

revient sur la cour, où une enfant des classes lui adresse, d'un ton simple et très naturel, un gracieux compliment, aussi riche de pensées que plein de poésie. Nous voudrions pouvoir le reproduire ici pour dédommager ceux qui s'imposeront la lecture de cet article.

Mais que dire surtout du discours adressé par Monseigneur à la foule qui se presse, qui se porte jusqu'aux pieds de Sa Grandeur, afin de ne rien perdre des paroles si onctueuses, si bienveillantes et si pleines d'enseignement qu'il veut faire entendre à tous? Comme un bon Père, heureux du bonheur de ses enfants, il dit sa joie d'être venu bénir cet asile de l'enfance, car il regarde comme l'un des devoirs les plus doux et les plus importants de sa charge pastorale d'appeler les bénédictions du ciel sur ces modestes édifices, dans lesquels on apprend, non seulement ce qui est enseigné ailleurs, mais encore ce qui est indispensable au salut : aimer Dieu et le servir. D'un mot, à propos de l'instruction qui sera donnée dans cette école, Monseigneur fait un éloge délicat des religieuses de Saint-Charles, comme institutrices. C'est avec la même délicatesse que notre sympathique Evêque adresse des remerciements et des félicitations aux autorités de la commune et de la paroisse, aux bienfaiteurs de l'école, aux musiciens qui ont salué avec tant d'harmonie son arrivée à Mûrs. Rien ne lui échappe : il a vu les décorations de la cour et des classes, et une parole aimable sort de son cœur pour montrer qu'il est satisfait. Nous voudrions nous rappeler ses propres expressions pour les répéter, du moins en partie ; mais ce serait peu encore, il faut avoir vu et entendu Monseigneur pour comprendre jusqu'à quel point il a le don de charmer et de gagner les cœurs.

Bientôt, une procession s'organise et se met en marche pour l'église où doit avoir lieu la cérémonie de la Confirmation. Notre dessein n'est pas de la retracer ici. Nous ne parlerons même pas de la si belle allocution de Monseigneur, si ce n'est pour relever encore une parole pleine de bienveillance à l'égard des Religieuses. Dans l'intéressant rapport que M. le Curé venait de faire de sa paroisse à Monseigneur, il avait rappelé qu'en 1894 une médaille de vermeil avait été offerte à Sœur Saint-Norbert par M. le Maire et le Conseil municipal en témoignage de gratitude pour son dévouement à l'éducation de l'enfance dans la commune de Mûrs, et c'est ce souvenir qui a provoqué un nouvel éloge de l'enseignement chrétien.

Nous ne terminerons pas ce faible compte rendu sans offrir nos félicitations à M. le Curé pour avoir mené à si bonne fin l'œuvre de son école libre. Il y a trouvé des travaux, des peines et des ennuis, c'était inévitable ; mais nous ne doutons pas que la fête de samedi dernier ne l'ait dédommagé déjà de ses sacrifices. Nous savons que M. le vicaire, toujours plein de zèle, s'est dépensé sans compter pour diriger l'agencement des décorations, que les chanteuses de la paroisse avaient exécutées d'après ses conseils. Ce sont ces jeunes filles, nous le constatons avec plaisir, qui ont voulu payer les deux beaux christs, bénits par Monseigneur pour